

Roland Barthes par Roland Barthes
Seuil, coll. « Écrivains de toujours », 1975, p. 145

Les corps qui passent

(...)

En train, j'ai des idées : on circule autour de moi, et les corps qui passent agissent comme des facilitants. En avion, c'est tout le contraire : je suis immobile, tassé, aveugle ; mon corps, et partant mon intellect, sont morts : je n'ai à ma disposition que le passage du corps vernissé et absent de l'hôtesse, circulant comme une mère indifférente entre les berceaux d'une garderie.